

Par Effractions, le podcast littéraire de la Bibliothèque publique d'information Épisode 3 : Mathieu Palain, transcription.

Durée : 21 minutes et 22 secondes

Lien article *Balises* : <https://balises.bpi.fr/podcast-par-effractions-mathieu-palain/>

Licence : [CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/)

Mathieu Palain, auteur (introduction de l'épisode)

Peut-être que ça m'a aidé de façon inconsciente à écrire mes livres, mais je n'écris jamais mes livres en ayant d'autres livres ouverts à côté. Je ne veux pas être tenté d'emprunter aux autres ce qu'ils ont bien fait, donc je m'interdis en général de lire des textes qui peuvent être connectés, ou de regarder des films qui sont connectés, pour être vraiment libre.

Lauren Malka, journaliste (voix off sur générique)

Vous écoutez Par Effractions, le podcast qui fait entendre les murmures de milliers de livres peuplant l'une des plus grandes bibliothèques d'Europe, au Centre Pompidou, à Paris. Ce podcast est proposé par Balises, le magazine de la Bibliothèque publique d'information.

Aujourd'hui, je rencontre Mathieu Palain, l'un des invités du Festival Effractions en 2025, pour son roman *Les Hommes manquent de courage*, paru à l'Iconoclaste. Journaliste et romancier engagé, notamment aux côtés des femmes, lauréat, entre autres, du Prix Interallié et du Grand prix des Lectrices de *Elle* pour son livre *Ne t'arrête pas de courir*, auteur du podcast « Des hommes violents » sur France Culture, Mathieu Palain a la particularité de transitionner entre les écritures, croisant le pur réel et la fiction. Dans son nouveau roman, il s'inspire de la vie d'une femme, Jessie, prof de maths, mère célibataire d'un ado de 15 ans, en qui il a tout de suite vu un personnage de roman. Je le retrouve à l'entrée de la bibliothèque.

Lauren Malka, journaliste

Bonjour Mathieu.

Mathieu Palain, auteur

Bonjour, enchanté !

Lauren Malka, journaliste

Enchantée, bienvenue !

Lauren Malka, journaliste (voix off)

Et je lui explique les règles du jeu de notre déambulation.

Lauren Malka, journaliste

On va faire quelque chose qu'on n'a pas le droit de faire normalement à la bibliothèque publique d'information : on va emprunter des livres. Vous aurez toute la bibliothèque pour vous et vous pourrez choisir trois livres qui comptent le plus pour vous. Vous avez déjà une petite idée ?

Mathieu Palain, auteur

J'ai une petite idée, oui. (*rires*)

Lauren Malka, journaliste

On y va ?

Mathieu Palain, auteur

On y va !

Entrée dans le Centre Pompidou, passage du contrôle de sécurité.

Lauren Malka, journaliste

Le Centre Pompidou, pour vous, ça représente quelque chose ?

Mathieu Palain, auteur

Ah... Je suis un mauvais élève du Centre Pompidou, moi. Quand je lui ai dit tout à l'heure que je venais, ma conjointe m'a dit : « Oh la chance, il y a une super exposition, j'avais absolument envie d'y aller ! » Je n'ai pas cette habitude-là des musées.

Lauren Malka, journaliste

Et les bibliothèques, c'est un lieu que vous ne fréquentez pas trop, vous me disiez.

Mathieu Palain, auteur

Je le fréquente finalement, ou plutôt je le réfréquente par ma fonction d'écrivain invité dans les bibliothèques. Je redécouvre des endroits et j'y vais un petit peu. J'ai deux filles, en fait, qui sont petites, qui adorent les bibliothèques parce que c'est une caverne d'Ali Baba pour elles. Mais moi en tant qu'adulte, je n'ai pas ce réflexe. Et puis j'ai ce privilège aussi de pouvoir m'acheter mes propres livres aussi. Donc quand j'ai besoin d'un livre, je l'achète, et je n'ai pas ce réflexe d'aller l'emprunter.

Lauren Malka, journaliste (voix off)

En tant qu'adulte, Mathieu Palain n'a donc pas le réflexe bibliothèque. Mais ce lieu le renvoie quelques années en arrière et lui rappelle des souvenirs d'enfance, pas forcément les plus agréables.

Mathieu Palain, auteur

Les souvenirs de mon enfance, ils sont liés à une personne qui a été marquante dans les deux sens du terme, c'est-à-dire que c'était quelqu'un qu'on détestait très fort. Je dis « on » parce qu'on était une classe assez soudée, on s'est suivi en primaire, et quand on est arrivé en CM2, on a eu une maîtresse qui était assez radicale. Elle disait « Le dernier de la classe il faut qu'il sorte de cette année en ayant lu au moins 40 livres. » Et elle nous punissait : interdiction de sortir, de récréation et tout ! Pour plein de trucs qui nous semblaient des conneries, mais mine de rien, avec la manière forte, elle nous a mis dans les mains des livres assez difficiles, je pense, pour des enfants de 10 ans, mais avec des sujets qui étaient loin d'être enfantins, qui touchaient à la guerre, à l'exil...

Et ce sont des livres dont je me souviens encore assez précisément. Je pense à *Mon ami Frédéric*, par exemple, à *Quitter son pays*... Je m'en souviens encore. Je l'ai revue, cette institutrice, qui s'appelait Mme Cascaret, et je lui en ai parlé. Je lui ai dit : « Mais vous saviez qu'on vous détestait, en fait. Pour nous, vous étiez la pire personne dans cette école » Elle m'a répondu : « Oui, je sais, mais je m'en foutais parce que mon but n'était pas que vous passiez en sixième et que vous ayez votre bac. » Parce qu'on était dans

une école primaire de banlieue qui était coupée aussi d'une vie parisienne très culturelle. Et elle s'était dit « Par les livres, ils auront accès au savoir », entre guillemets.

Lauren Malka, journaliste

Alors on quitte la chenille des escalators du Centre Pompidou pour entrer dans la bibliothèque, dans les salles de lecture. On va devoir chuchoter maintenant. Vous avez repéré où étaient ces trois livres que vous avez choisis. Vous n'allez pas me dire lesquels c'est, mais je veux bien quelques indices, en chuchotant.

Mathieu Palain, auteur

Pas facile à faire deviner. Il y a un livre, c'est un grand classique de la littérature américaine. Il est assez controversé déjà parce que l'auteur est controversé. Le deuxième, c'est un livre écrit par un auteur français qui a un parcours de journaliste culturel et qui a travaillé à Télérama avant de se consacrer à l'écriture. C'est son premier livre de non-fiction et ça a bouleversé sa vie comme sa méthode de travail, comme *De sang froid* a bouleversé la vie de Truman Capote. Et le troisième, c'est... plus corsé, je crois. Oui, c'est très difficile à trouver, je pense. Mais c'est un génie de la littérature noire américaine. Lui aussi a un profil de journaliste qui s'est mis à l'écriture de romans.

Lauren Malka, journaliste

Ok, on peut y aller. Vous avez été très discret, je n'ai rien vu. J'ai détourné les yeux pendant que vous les preniez sous votre manteau !

Mathieu Palain, auteur

J'ai été efficace ! C'est impressionnant tous ces gens qui travaillent. Je me suis toujours demandé à quoi ça pouvait bien ressembler, Beaubourg, pour un étudiant qui vient travailler. Bah là ça y est je vois.

Lauren Malka, journaliste

Mais vous savez que vous qui aimez bien les lieux où on se dit des secrets, c'est un lieu où les étudiants se racontent pas mal de secrets, parce que c'est un lieu où on chuchote et où on fait semblant de venir travailler, mais où il se passe pas mal des choses.

Mathieu Palain, auteur

J'étais un garçon de café moi, j'allais dans les cafés pour travailler, ça m'arrive encore d'ailleurs.

Lauren Malka, journaliste

Dans *Les Hommes manquent de courage*, Mathieu Palain, vous racontez l'histoire, votre rencontre réelle avec Jessie, qui, au départ, n'avait pas spécialement de raison ni d'intention de devenir un personnage de roman.

Mathieu Palain, auteur

Non, elle n'avait pas du tout cette intention, parce qu'elle ne savait même pas que j'écrivais des livres. En fait, elle m'a contacté après avoir entendu un podcast que j'avais fait sur France Culture, parce que j'étais l'auteur et qu'elle avait été bouleversée par ce qu'elle avait entendu. Il y avait une résonance avec sa propre histoire. Et donc elle m'a écrit en me disant juste : « Je n'ai pas vraiment vécu ces histoires, mais ça me parle, et je pense que j'avais enfoui tout ça. » Mais cette femme m'a beaucoup intéressé, parce que ça fait partie des gens sur qui vous ne pouvez pas coller d'étiquette. Elle est à la fois prof de maths, 45 ans, mais en même temps avec un vécu et un caractère qui ne colle pas avec l'image un peu stéréotypée qu'on pourrait avoir de la prof de maths de collège. Donc

elle m'a intéressé, on s'est revu très souvent. Et plus je la revoyais, plus j'avais envie de la revoir et de la comprendre et de creuser son histoire. Et donc là, je lui ai demandé l'autorisation. Ça faisait déjà plus de 6 mois qu'en se voyait. Je travaille très souvent comme ça, en fait, à partir du réel.

Lauren Malka, journaliste

On ne peut pas trop en dire sur ce personnage, mais, vous avez commencé à le dire, elle est hors normes, hors catégorie, très attachante. Au moment où s'ouvre le livre, elle n'a pas de nouvelles de son fils depuis un petit moment, et elle reçoit un coup de fil de lui qui est assez alarmant.

Mathieu Palain, auteur

Oui, elle n'a pas de nouvelles de Marco, son fils de 15 ans, depuis trois jours. Et ça fait déjà pas mal de temps que leur relation se détériore. L'année qui a précédé l'ouverture de ce livre, elle l'a pris dans sa classe en se disant : « Bon, il est en décrochage scolaire, il ne va pas bien du tout, au moins je l'aurai sous les yeux. » Ce qui est bien entendu la pire des idées puisque son fils se foutait de sa gueule en cours, l'appelait maman, arrivait en retard, elle était obligée de le virer de ses propres cours. Leur relation s'est lentement détériorée et quand s'ouvre le livre, ce fils a disparu. Elle sait qu'il ne doit pas être bien loin. En plus, elle a d'autres problèmes : elle doit recevoir sa belle-famille à la maison parce qu'elle s'est remise en couple avec un autre gars, et qu'elle veut que ça se passe bien. Donc elle veut les inviter au restaurant, elle veut leur montrer Paris. Et dans cette journée parfaite, qui va devenir catastrophique, elle va recevoir un appel de son fils. Il est à peu près minuit, une heure du matin et son fils lui dit : « Maman, est-ce que tu as la voiture ? S'il te plaît, viens me chercher. » Et ce moment-là est un moment un peu charnière d'un livre, dans le sens où on avait une narratrice qui nous expliquait son histoire, et à ce moment-là, les planètes s'inversent. Elle lâche tout et bien entendu elle va chercher son fils.

Lauren Malka, journaliste

Ça fait des années que vous écrivez des livres qui sont très engagés pour la cause des femmes, et qui sont aussi engagés dans une réflexion sur comment les hommes se placent et se pensent dans cette cause féministe. Pourquoi l'histoire de Jessie a résonné en vous ?

Mathieu Palain, auteur

Je pense que je suis assez intéressé par la question de la transmission. Quand on a des enfants, il est évident qu'on va leur transmettre un certain nombre de choses. On leur transmet aussi tout un tas de trucs qu'on n'aimerait peut-être pas leur transmettre. Et donc quand j'ai rencontré Jessie, c'est ça que j'ai retrouvé aussi dans son histoire. Cette espèce de vertige à constater que l'histoire traumatique, ce qui nous a fait souffrir, ce qui a fait du mal, et qu'on a tu, en espérant le mettre sous le tapis et que ça ne remonte jamais à la surface, comme elle dit, et bien un jour ça remonte, et ça vous explose au visage. Et donc ça, au-delà de son histoire à elle personnelle, au-delà du côté extraordinaire de sa vie, c'était ce qui m'intéressait le plus.

Lauren Malka, journaliste

Pendant que vous parliez, on a pris un ascenseur un peu futuriste (*rires*). Et là on est au sous-sol. On va rentrer dans ce qu'on appelle dans ce podcast la salle des machines.

Mathieu Palain, auteur

On est dans les entrailles du Centre Pompidou, c'est ici que vont tous ces tuyaux. À quoi servent-ils ? On n'en sait rien, mais en tout cas, ils arrivent ici.

Lauren Malka, journaliste

Ça vous évoque quoi cet endroit ?

Mathieu Palain, auteur

J'ai fait des rencontres dans des grandes salles de spectacle, et il y a toujours, comme ça, les entrées des artistes où on croise tout le décor... Donc j'ai l'impression d'être un peu là-dedans.

Lauren Malka, journaliste

Dans l'arrière-salle. Là où on voit que tout est pour de faux, où il y a les costumes... Là on va rentrer dans le studio d'enregistrement.

Entrée dans le studio d'enregistrement, bruit de porte qui se ferme.

Lauren Malka, journaliste

Alors Mathieu, quel est le premier livre dont vous avez choisi de nous parler ?

Mathieu Palain, auteur

Alors le premier livre, c'est *L'Adversaire* d'Emmanuel Carrère, qui parle de l'histoire extraordinaire de Jean-Claude Romand, qui est ce faux médecin qui prétendait travailler à l'OMS en Suisse et qui, en réalité, n'avait jamais passé sa deuxième année de médecine. Il se réinscrivait chaque année pendant 17 ou 18 ans d'affilée. C'est à la fois une enquête sur le mensonge, c'est un livre de non-fiction. C'est le premier de non fiction d'Emmanuel Carrère. En fait, après, il n'écrira plus que de la non fiction. Comme si cette histoire-là avait été tellement forte, et l'avait tellement bouleversé, qu'il n'était plus ensuite capable de retourner sur, entre guillemets, des petites histoires, qui seraient des histoires fausses. Et c'est un livre que j'ai mis longtemps à lire, parce qu'il se trouve que dans ma famille un de mes oncles a à peu près la même histoire que Jean-Claude Romand. Et donc, c'est un livre que ma mère avait acheté, mais qu'elle avait eu beaucoup de mal à lire. Et elle m'avait dit que c'était très très douloureux pour elle de lire ce texte, parce que ça rentrait trop en résonance avec la souffrance de notre famille.

Donc c'est un livre que j'ai lu assez tardivement, je devais être déjà adulte, quand j'ai osé me lancer sur ce texte. C'est vrai que c'est un texte qui est très fort, particulièrement pour quelqu'un comme moi qui est d'abord journaliste. C'est un texte enquêté, dans lequel le narrateur, qui est aussi l'auteur, se met à hauteur du sujet. Ce mec qui est un meurtrier, qui a tué sa femme et ses gosses, qui a tué ses parents. C'est tout à fait l'exemple typique de l'homme qui pourrait être qualifié de monstrueux. Mais Emmanuel Carrère ne cède pas à cette facilité, et, au contraire il va chercher en lui quelle est la part de monstre, ou en tout cas dans Jean-Claude Romand, quelle est la part d'humanité. Alors c'est Carrère qui parle et qui dit « je ».

Mathieu Palain, auteur (lit le début de *L'Adversaire*, d'Emmanuel Carrère)

Le matin du samedi 9 janvier 1993, pendant que Jean-Claude Romand tuait sa femme et ses enfants, j'assistais avec les miens à une réunion pédagogique à l'école de Gabriel, notre fils aîné. Il avait 5 ans, l'âge d'Antoine Romand. Nous sommes allés ensuite déjeuner chez mes parents et Romand chez les siens, qu'il a tués après le repas. J'ai passé seul dans mon studio l'après-midi du samedi et le dimanche, habituellement consacré à la vie commune, car je terminais un livre auquel je travaillais depuis un an : la

biographie du romancier de science-fiction Philippe K. Dick. Le dernier chapitre racontait les journées qu'il a passées dans le coma, avant de mourir. J'ai fini le mardi soir. Et le mercredi matin, j'ai lu le premier article de *Libération*, consacré à l'affaire Romand.

Lauren Malka, journaliste

L'Adversaire d'Emmanuel Carrère, donc c'est sorti en 2000 aux éditions P.O.L.
Quel est le deuxième livre que vous avez choisi d'évoquer ?

Mathieu Palain, auteur

Le deuxième livre, c'est *L'Attrape-cœurs* de Jérôme Salinger. Alors là, le livre que j'ai dans les mains, la couverture est bleue, mais la version la plus répandue, c'est une couverture un peu rouge-pourpre, un peu rose même. Et ce titre, *L'Attrape-cœurs*, avec cette couverture rose-pourpre, ça m'avait vachement repoussé, en fait, pendant toutes mes années de collège et de lycée. Je m'étais raconté l'histoire d'un livre à l'eau de rose, qui serait une sorte de roman de gare. Il y a même une fille dans ma classe qui, je me souviens, lisait ce livre en faisant semblant de continuer à écouter le cours d'histoire-géo. Un jour, j'étais tout seul à la gare, j'étais jeune journaliste à *Libération*, et j'ai acheté ce livre. Pour quelle raison je l'ai acheté, je n'en sais rien. Peut-être parce que ça faisait trop de fois que je le croisais et qu'il fallait que je l'ouvre. Et ça a été... Je n'ai pas d'autre exemple, comme ça, de livres qui m'ont fait ce choc. Ça a été une déflagration. J'ai eu l'impression de rencontrer une forme de génie littéraire avec une force.

L'histoire de ce livre, c'est celle d'un gamin de 17 ans, qui s'appelle Holden Caulfield, qui suit ses études dans un internat au nord de l'État de New York et qui va se faire virer. Seulement il se fait virer à trois jours des vacances de Noël. Au lieu de prévenir sa famille que finalement il va rentrer trois jours plus tôt, il fait semblant, un peu comme Jean-Claude Romand faisait semblant. Il retarde pour arriver le jour même à la maison, et donc il a trois jours à errer dans les rues de New York.

Et c'est marrant parce que je le lisais à voix haute à des amis. Je l'ai offert à ... tout le monde autour de moi. Et j'ai remarqué un truc, c'est que c'était un livre qui plaît vraiment beaucoup aux garçons. Je pense qu'il y a une lecture assez genrée aussi de cette histoire de jeune garçon qui aimerait au fond être un homme, un vrai, tel qu'il se fantasme ce statut-là dans sa tête. Je trouve ça touchant. Je pense que certaines lectrices, peut-être, trouveraient ça un peu plus pathétique, et donc ont moins d'attachement au personnage. Il n'y a pas beaucoup de livres comme ça, mais quand je retombe dessus dans ma bibliothèque, je l'ouvre, je me dis « Tiens, je vais lire un chapitre », et en fait je le relis en entier.

Après, je ne suis pas dupe non plus sur l'auteur : j'ai lu les livres de Joyce Maynard, une jeune autrice américaine qui a eu le privilège (ou la folie) de rencontrer Salinger à l'époque où il était reclus dans sa maison, dans le New Hampshire. C'était un homme détestable, qui l'a surdominée et qui a failli détruire sa vie. Donc je conseille, par la même occasion, pour avoir une pleine connaissance de cette histoire, de lire les livres de Joyce Maynard qui donnent à voir un autre angle de cet auteur génial qu'est Salinger.

Lauren Malka, journaliste

Vous allez dire que je cherche des clins d'œil partout, mais est-ce qu'il y a un peu de Holden Caulfield dans *Les hommes manquent de courage* chez Marco ?

Mathieu Palain, auteur

Pas vraiment, non. Holden Caulfield est beaucoup plus sage. Il aimerait être un rebelle, mais il n'en est pas un. Ce qu'ils ont de commun, avec Marco, c'est une forme de dépression. Une sorte de mal-être, comme ça, qui transpire par tous les pores de leur peau. Ils ont du mal à comprendre d'où ça vient. Mais ça, c'est le propre de l'adolescence,

je pense. Je vais lire juste un tout petit bout de la première page, parce qu'il y en a qui, j'imagine, ne l'ont pas lu. Ça commence comme ça.

Mathieu Palain, auteur (lit le début de *L'Attrape-cœurs*, de J. D. Salinger)

Si vous voulez vraiment que je vous dise... Alors sûrement la première chose que vous allez demander c'est où je suis né, et à quoi ça a ressemblé ma saloperie d'enfance, et ce que faisaient mes parents avant de m'avoir et toutes ces conneries à la David Copperfield, mais j'ai pas envie de raconter ça et tout. Primo ce genre de truc ça me rase, et secundo mes parents ils auraient chacun une attaque, ou même deux chacun, si je me mettais à baratiner sur leur compte quelque chose d'un peu personnel. Pour ça, ils sont susceptibles, spécialement mon père. Autrement ils seraient plutôt sympas et tout, d'accord. Mais ils sont aussi fichument susceptibles. Et puis je vais pas vous défilier ma complète autobiographie. Je veux juste vous raconter ce truc dingue, qui m'est arrivé l'année dernière vers la Noël, avant que je sois pas mal esquinaté et obligé de venir ici pour me retaper.

Mathieu Palain, auteur

Ce sont les deux trois premières phrases. Ce style, très parlé, très oral, j'ai eu beaucoup de mal à croire que ça avait été écrit entre 1945 et 1950. Je pense qu'on est nombreux à avoir voulu écrire comme ça. (*rires*) Je pense que les années qui ont suivi, j'ai, même à mon corps défendant, dû essayer d'écrire de cette manière-là, avant de comprendre que ça ne sert à rien de singer ce qui a été déjà très bien fait, ce qui compte c'est de trouver sa voix à soi. Mais oui, en fait, les très bons livres, en tout cas ceux qui vous marquent, vous laissent des traces, notamment dans l'écriture, à quel point ils influencent ou influenceront ce que je vais écrire, je ne pourrais pas le quantifier, mais ils sont là, c'est sûr.

Lauren Malka, journaliste

L'Attrape-cœurs de Salinger, c'est paru aux États-Unis en 1951. Ça a été traduit en français en 1953 chez Robert Lafont. La version que vous avez entre les mains c'est la version bilingue, traduite en français par Annie Saumon et parue en 2018 chez Robert Lafont.

Quel est le troisième livre que vous avez choisi ?

Mathieu Palain, auteur

Alors le troisième livre, c'est celui que j'ai lu le plus récemment, c'est-à-dire il y a une dizaine d'années, je pense. Ça s'appelle *Train*, et c'est d'un auteur américain qui s'appelle Pete Dexter, qui lui aussi, un peu comme Carrère, a un passé de journaliste avant d'écrire des romans. C'est l'histoire d'un jeune garçon qui s'appelle Lionel, un jeune noir qui travaille dans un golf, un club de golf. Il a pour mission de porter les sacs des joueurs, exclusivement blancs. Les caddies, donc, c'est le nom de ces employés du club qui portent les sacs, ont le droit de jouer quand il n'y a plus de joueurs sur le green. Donc il joue à la nuit tombée, il joue très tôt le matin et c'est un très très bon joueur de golf. Mais un joueur qui n'a pas le droit de jouer. Il va faire la rencontre d'un inspecteur un peu étrange, le genre de mec avec déjà une gueule et une vie. On ne sait pas tellement ce qu'il a vécu jusqu'à présent, mais on voit qu'il est déjà sur la deuxième partie de sa vie. Et ces deux hommes qui n'ont rien à voir, un blanc, un noir, un inspecteur, un gamin, vont vivre une aventure extraordinaire. Je ne sais pas tellement comment la résumer, mais c'est aussi une histoire de sortie d'adolescence. *Train*, c'est un gamin, dans une Amérique raciste, qui vit chez sa mère avec un beau-père qu'il déteste. Son horizon est totalement bouché, c'est un bon joueur qui n'a pas le droit de jouer. Et pour autant, il va décider de péter le plafond de verre à coups de poing et d'essayer de s'en sortir.

Ça fait partie des livres que je peux relire chaque année. Et je trouve que les Américains, sur ce genre d'histoire, sont bien meilleurs que nous les Français. Je suis désolé de dire ça dans un... podcast sur la littérature, mais je trouve vraiment qu'on est à des années-lumière de leur degré de précision. C'est-à-dire qu'eux considèrent ça comme un travail, d'écrire des histoires, et on le sent en fait, c'est précis. Ce *Train*, on voit qu'il existe parce qu'il est précis. On est avec lui, on comprend sa façon de penser. Je trouve que les Américains, particulièrement ceux qui arrivent à allier le meilleur du nouveau journalisme, des auteurs comme Truman Capote, Tom Wolfe, Norman Mailer, Hunter S. Thompson ou Joan Didion, qui ont associé la force du réel et la joliesse aussi d'une écriture très littéraire pour parvenir à quelque chose de presque parfait dans la manière de raconter une histoire.

Lauren Malka, journaliste

Train, de Pete Dexter, qui a reçu le National Book Award en 1988. Et la version que vous avez entre les mains est sortie à l'Olivier en 2005, traduite par Olivier Deparis.

Merci beaucoup Mathieu Palain !

Mathieu Palain, auteur

Merci !

Lauren Malka, journaliste (voix off sur générique)

C'était Par Effractions, le podcast littéraire produit par la Bibliothèque publique d'information, réalisé par Lorraine Malka. Musique originale, David Federmann. Merci à Mathieu Palain pour sa participation. Vous pouvez découvrir *Les Hommes manquent de courage*, paru à l'Iconoclaste, ainsi que ses précédents livres, en bibliothèque ou en librairie.

Cet épisode a été enregistré juste avant la fermeture pour travaux de la Bpi pour environ 5 ans. On en a profité jusqu'aux derniers instants ! À partir du 25 août 2025, la Bibliothèque publique d'information sera relogée dans le bâtiment Lumière, au 40 avenue des Terroirs de France, dans le douzième arrondissement de Paris. En attendant, notre podcast continue à circuler virtuellement entre les allées de la bibliothèque, par effraction.

Si vous aimez nos épisodes, merci de le faire savoir en vous abonnant et en ajoutant des cœurs et des étoiles. Vous pouvez découvrir nos précédents épisodes consacrés à Blandine Rinkel et à Juliet Drouar.

Prochain rendez-vous, Raphaël Melz. À bientôt !